

Supplément au GŁOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GŁOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction : 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

LE CENTENAIRE ET L'EXPOSITION

La France est en fête. Les fenêtres sont pavoisées. Le canon gronde pour annoncer l'ouverture de l'Exposition. Ce soir Paris et toutes les villes de France seront illuminés. Avons-nous besoin de dire que nous prenons part à cette joie de toute la force de notre affection pour la nation hospitalière et que nous souhaitons à la grande Exposition universelle de 1889 le plus éclatant succès?

Nous avons vu parmi les drapeaux arborés aux maisons particulières flotter çà et là le drapeau polonais blanc et amarante. Ce drapeau ne figure pas, il est vrai, dans les écussons cosmopolites plus ou moins officiels qui décorent les édifices semi-publics. Mais comme il s'est joint aux trois couleurs sur les champs de bataille de la première République et du premier Empire, il reparait encore dans les jours de joie et de triomphe de la France, à qui les proscrits qu'elle reçoit, témoignent ainsi leur gratitude et leur inaltérable sympathie.

Nous avons vu, il est vrai, un plus grand nombre de drapeaux russes; mais ceux-là, c'étaient des Français qui, pour la plupart, les associaient aux trois couleurs, sans s'apercevoir ou sans vouloir d'avouer à eux-mêmes, que, s'il était une occasion où ce drapeau devait briller par son absence, comme l'ambassadeur russe lui-même, c'était lors de la célébration de l'ère à jamais glorieuse de l'émancipation des peuples et du triomphe de la liberté. Mais ne récriminons pas. Les nations ont comme les individus leurs heures d'aveuglement, heureuses quand, une fois désillusionnées, elles n'ont pas à regretter trop amèrement leur erreur momentanée.

Voici donc ouverte la grande Exposition. Là encore toutes les nations sont représentées, toutes, sauf une seule : la Pologne. Même les exposants du Royaume de Pologne ont été forcés par le gouvernement paternel de St-Petersbourg de ne placer sur leurs vitrines que des inscriptions russes et de rendre ainsi leurs noms polonais méconnaissables sous le déguisement moscovite qu'on leur impose. Cette nécessité a même empêché bon nombre d'industriels polonais de prendre part à l'Exposition, et notre mouve-

ment industriel ne pourra pas figurer, comme il le devrait, au Champ de Mars, avec sa physionomie propre, rendant ainsi, comme aux expositions précédentes, un éclatant témoignage à la vitalité de la Pologne.

Soit, le mot de Pologne ne sera pas inscrit au Champ de Mars. Mais que prouvera cette proscription, sinon la crainte que ce nom fait éprouver à ses proscriptionnaires? Et notre art, et notre industrie, quoique forcément réduits à un minimum, seront néanmoins représentés à l'Exposition, dans les différentes sections officielles, d'une façon assez brillante, pour que nous puissions prouver à l'aide de ces quelques échantillons, la puissance de ce génie polonais, qui se développe et se manifeste en dépit de toutes les précautions.

Espérons qu'à la prochaine Exposition universelle la Pologne indépendante aura sa section à elle, et que, parmi les hymnes nationaux qui résonneront sous les voûtes de son palais, on entendra alors retentir le chant que nous répétons depuis bientôt cent ans : « *Non, la Pologne n'est pas morte.* »

LES ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

Les anciens appelaient l'histoire « la maîtresse de la vie ». Bossuet disait : « Quand l'histoire serait inutile aux autres hommes, il faudrait la faire lire aux princes », c'est-à-dire aux hommes d'Etat.

Les hommes d'Etat lisent-ils l'histoire? Nous l'ignorons. Mais ce que nous savons bien, c'est qu'ils n'en profitent guère, et que l'expérience des siècles passés reste pour eux lettre morte.

Il est de mode dans certaines publications françaises de comparer la Russie à Rome, et l'accroissement incessant et systématique de l'empire des tzars à celui de l'empire romain. Nous n'avons pas besoin de dire que ce parallèle n'est pas à l'honneur de Rome, et l'on oublie trop, en établissant cette comparaison, que c'est un régime de liberté qui a fait la grandeur de Rome, tandis que la Russie a puisé sa force d'expansion dans le despotisme seul. On laisse de côté un autre point de vue non moins important, c'est que Rome ne représentait pas en Europe un élément étranger et hostile, une civilisation con-

traire à celle de ses voisins, tandis que la Russie, sous son masque européen, est un empire asiatique, ennemi de l'Europe, dont elle veut anéantir la civilisation, en l'absorbant dans son organisme mongol. Mais ce qui reste vrai, c'est que la Russie est admirablement organisée pour la conquête et que les tzars semblent avoir hérité de la persévérance du Sénat romain et de sa politique de fourberie; c'est qu'à l'exemple de Rome, la Russie se pose toujours en protectrice avant de dévoiler ses projets de conquête; c'est que les prétextes humanitaires n'ont pas plus manqué à Catherine II pour faire les trois partages de la Pologne, qu'aux complices de Caton l'ancien pour commencer la troisième guerre punique et anéantir Carthage; c'est que, depuis, les Bulgares ont été soi-disant délivrés des Turcs par Alexandre II (le tzar-libérateur comme dit M. Zankow) en attendant qu'ils soient dévorés par Alexandre III et ses successeurs; telle autrefois Capoue, entre les Samnites et les Romains, consentant à être mangée à la sauce romaine, pour ne pas l'être à la sauce samnite. La Russie ressemble donc à Rome — par ses mauvais côtés, et cela nous l'accordons volontiers. Comme les Romains, les Russes sont les grands voleurs de l'univers (*raptors orbis*) et, comme eux, « là où ils ont fait le désert, ils appellent cela la paix » (*ubi solitudinem faciunt, pacem appellant*).

Et la Prusse? C'est M. Duruy qui la surnommait naguère la Macédoine moderne. Et cette comparaison nous paraît encore plus exacte que l'autre. La Prusse, comme la Macédoine, n'est qu'une puissante organisation militaire et non pas une nation; qu'est-ce en effet qu'une nation qui n'a pas sa langue à elle et qui n'a grandi que par des rapines successives? Elle a réussi à s'imposer ou à se superposer à l'Allemagne, qui supporte impatiemment ce casque à pointe violemment implanté sur sa tête. Et c'est grâce à cette Allemagne conquise et trompée, que Bismark a pu, comme autrefois Philippe et Alexandre, accomplir ses vastes projets.

Si, poussant plus loin cette comparaison, nous établissons maintenant un parallèle entre la Grèce et la France, peut-être ne trouvera-t-on pas que nous fassions trop mauvaise part à cette dernière. Et en effet, le véritable foyer de la civilisation moderne a bien été la France; c'est bien d'elle comme de la Grèce ancienne que sont parties dans

les temps nouveaux toutes les grandes idées en politique, tous les chefs d'œuvre littéraires et philosophiques vraiment universels. Enfin la France, comme elle a les qualités, n'a-t-elle pas aussi les défauts d'Athènes et des autres villes helléniques? Et la grande ambition de la troisième République n'est-elle pas d'être une république athénienne?

Or, il est arrivé jadis en l'an 200 avant Jésus Christ, que la Grèce, affaiblie et humiliée par la Macédoine, au lieu de chercher en elle-même les forces nécessaires pour résister à Philippe V et briser le joug qu'il lui imposait, a préféré se livrer à ses discordes intestines, a formé des ligues hostiles (Étoliens et Achéens) et n'a plus trouvé d'autre ressource contre le Macédonien que d'implorer le secours du Sénat romain. Ceux qui aujourd'hui (et ceux-là s'appellent légion) poussent la France vers l'alliance russe et prodiguent au gouvernement du tzar les avances et les flatteries les moins dissimulées, agissent-ils autrement?

Qu'est-il résulté de cette politique pour la Grèce? Le Sénat romain l'a secourue en effet. Galba puis Flamininus ont combattu Philippe. La légion a détruit la phalange à Cynocéphales. Or rien ne prouve qu'il en serait de même si la lutte entre la Prusse et la Russie venait à éclater. Mais à supposer qu'il en fût ainsi, qu'à gagné la Grèce à cette victoire de sa puissante alliée?

Certes, Flamininus a fait proclamer aux jeux isthmiques en 496 l'indépendance de la Grèce; les Grecs enthousiasmés ont failli étouffer sous les fleurs; ils ont bruyamment manifesté ce que Montesquieu appelle justement « une joie stupide ».

Mais ils se sont vite aperçus qu'ils n'avaient fait que changer de maîtres; et, juste cinquante ans après, en 146, Corinthe était détruite par les Romains, la Grèce devenait province romaine, et, perdant jusqu'à son nom, recevait du vainqueur celui de province d'Achaïe.

Et maintenant, admirateurs de la Rome moderne qui s'appelle la Russie moscovite, en haine de la Macédoine de M. de Bismarck, que vous pourriez vaincre à vous seuls si vous étiez unis, jetez-vous aux pieds du tzar, aidez, si vous le pouvez, ses Flamininus à réduire l'Allemagne en province moscovite, et préparez-vous ensuite à voir Paris détruit, ses tableaux et ses statues transportés par des Cosaques sauvages à Moscou et à Pétersbourg, le nom de France disparaître de la carte et être remplacé par celui de gouvernement des Gaules avec un Kochanow ou un Hourko pour général-gouverneur.

Diŭ omen avertant! disaient les anciens; que les dieux détournent ce présage! — répétons-nous à notre tour. Mais ce n'est pas nous qui le lisons dans le livre du destin;

c'est l'histoire même qui parle et qui prévient. Ne parlera-t-elle toujours qu'à ces sourds qui ne veulent pas entendre?

La littérature polonaise

(Suite).

IV.

La poésie dramatique et le roman de 1820 à 1848.

Le drame polonais, malgré les œuvres de Niemcewicz, de Feliński et de Węzyk, dont nous avons déjà parlé, n'avait pas encore atteint un grand développement avant l'époque romantique. A cette époque même, les drames fantastiques de Mickiewicz, de Krasiński et de Słowacki, œuvres d'une grande puissance et d'une grande portée sociale et patriotique, n'étaient pas faits pour être joués sur la scène. Seules, quelques tragédies de Słowacki répondaient aux conditions exigées par le théâtre, bien qu'il y fit une trop grande part à l'élément lyrique. Mais à côté d'eux, on peut nommer DOMINIQUE MAGNUSZEWSKI, qui tenta de créer en Pologne le drame historique, ALEXANDRE FREDRO, le plus grand poète comique polonais de la première moitié de ce siècle, et JOSEPH KORZENIOWSKI, d'abord poète dramatique, qui, malheureusement pour le théâtre polonais, consacra dans la seconde moitié de sa vie, son grand talent d'écrivain exclusivement au roman.

ALEXANDRE FREDRO (1793-1876), né en Galicie, après avoir combattu dans les rangs de la grande armée en 1812 et 1813, se consacra exclusivement à la littérature. Ses comédies principales sont : *Geldhab* (1821), *Zrzedność i Przekora* (Grondeur et Têtu), *Mąż i Żona* (Mari et Femme), *Cudzoziemszczyzna* (Anglomanie et Francomanie), *Zemsta za mur graniczny* (La vengeance ou le Mur mitoyen) (1822-24); *Śluby panięńskie* (Les vœux des jeunes filles), *Gwałtu co się dzieje* (Le règne des femmes), *Damy i Huzary* (Les dames et les hussards), *Pan Jowialski* (Monsieur Jovial), *Odludek i poeta* (Le misanthrope et le Poète), et parmi ses œuvres posthumes *Wielki człowiek do małych interesów* (Le grand homme pour des futilités), etc. Fredro est un disciple de Molière et ses comédies, écrites, pour la plupart, en vers, portent l'empreinte du goût classique.

JOSEPH KORZENIOWSKI (1797-1863), romancier de premier ordre, a écrit en outre environ 60 pièces de théâtre, dont quelques-unes sont des chefs-d'œuvre. Les plus célèbres sont *Karpaccy górale* (Les montagnards des Carpathes), *Włos i peruka* (La moustache et la perruque), *Żydzi* (Les Juifs), *André Batory*, drame historique en vers; *Okreźne* (La fête des moissonneurs), *Cyganie* (Les Tsiganes), cette dernière composée en 1857.

Il a de plus imité ou traduit plusieurs œuvres dramatiques de Shakspeare, Byron, Lessing, Schiller et Al. Dumas. On lui reproche la monotonie des caractères, mais ses œuvres sont toujours bien écrites, spirituelles et d'un effet très dramatique.

DOMINIQUE MAGNUSZEWSKI (1810-1845), débuta par une comédie *Stary kawaler* (Le vieux garçon) qui eut un grand succès. Plus tard il composa une trilogie dramatique, qui, sous le titre général de *La Femme polonaise à trois époques*, contient une tragédie en prose *Le Baptême sanglant*, dont l'action se passe au XI^me siècle, un drame en vers *Barbe Radziwiłł* (XVI^me siècle) et une comédie en prose *Une séance de Bacciarelli* (XVIII^me siècle). Il a de plus laissé deux drames inédits d'une grande valeur : *Jérôme Radziejowski* et *Ladislas le Blanc*.

On peut encore citer JEAN NÉPOMUCÈNE KAMIŃSKI, le créateur du théâtre du Léopol et ses traductions de Schiller et de Calderon, FRÉDÉRIC SKARBĘK et ses *Buralistes*, le grand romancier J. I. KRASZEWSKI avec son *Helène Ostroróg*, ses *Tenczyński* et d'autres œuvres plus récentes.

Toutefois le drame polonais ne s'est perfectionné que depuis 1850 et il est encore aujourd'hui très florissant, ainsi que le roman, dont il nous reste à retracer les brillants débuts à l'époque dont nous nous occupons.

Le premier romancier que nous rencontrons après 1820 est FRÉDÉRIC SKARBĘK, professeur d'économie politique à l'université de Varsovie et en même temps auteur dramatique, historien et romancier distingué. Son *Staroste* (Pan Starosta) et son *Voyage sans but* (Podróż bez celu) eurent un grand succès. Il a composé aussi dans le genre de Walter Scott des romans historiques, dont le plus important est *Tarło et Damien Ruszczyk*, récit du temps de Jean Sobieski.

En même temps FÉLIX BERNATOWICZ (1786-1836) se rendait célèbre par sa *Poiata*, fille de Lizdeyko ou les Lithuaniens au XIV^me siècle, roman historique; M^me ELISABETH JARACZEWSKA (1792-1832) composait des romans qui sont le tableau fidèle du temps où elle vivait; M^me CLÉMENTINE HOFMAN née TAŃSKA (1798-1845) créait en Pologne la littérature enfantine et publiait successivement un grand nombre d'œuvres remarquables comme *Souvenir d'une bonne mère*, *Récréations pour les enfants*, *Le Journal de Françoise Krasińska*, *Caroline*, *Christine*, *Jean Kochanowski à Czarnolas*.

Nommons encore ALEXANDRE TYSZYŃSKI et son *Americaine en Pologne*, ELÉONORE SZTYRMER et ses récits fantastiques, PLACIDE JAN-KOWSKI (John of Dycalp), LADISLAS BUDZYŃSKI et MICHEL GRABOWSKI, plus connu comme critique que comme romancier.

Mais le plus grand romancier de cette époque et le plus fécond écrivain de notre

siècle et de tous les siècles (il a écrit environ 650 volumes) est JOSEPH IGNACE KRASZEWSKI (1812-1887). De 1831 à 1834 il écrit et publie : *Monsieur Walery, Le grand monde d'une petite ville, L'église de St-Michel à Vilna, La dernière année du règne de Sigismond III, Monsieur Charles, Les quatre noces*. Puis viennent (1837) *Deux et deux font quatre* et son premier chef-d'œuvre : *Le Poète et le Monde* (1839). A la même époque il publiait ses *Promenades littéraires* (1838-1840). A partir de 1841 il dirigea sous le titre d'*Ateneum* une revue, qui, pendant 12 ans d'existence, forma une collection de 100 volumes. En outre il publiait en 9 ans, 50 volumes d'œuvres diverses, parmi lesquelles *Ulana, la Lanterne magique, Un million de dot, Il ne faut pas jouer avec le feu*.

Kraszewski, que nous retrouverons dans l'époque suivante, a eu l'immense mérite de réveiller et de diriger un nouveau mouvement littéraire en Pologne après l'insurrection de 1830.

JOSEPH KORZENIOWSKI, renonçant au drame et le roman, publia d'abord *Mardi et Mercredi*, puis son chef-d'œuvre le *Spéculateur* (1846), et en 1847 *Kollokacya*, en 1848 *Excursions d'un original*, qui assurèrent gloire comme romancier. Ses œuvres suivantes, toujours parfaites comme style, laissent plus à désirer au point de vue de la substance.

HENRI RZEWUSKI commença par un chef-d'œuvre publié à Paris en 1839-40 sous ce titre : *Mémoires de Soplitz*, où il trace un tableau vivant et pittoresque de la noblesse polonaise à la fin du XVIII^{me} siècle. Il publia ensuite un second chef-d'œuvre intitulé *Listopad* (Novembre) (1845-46). Ses autres œuvres sont plus faibles et quelques-unes portent l'empreinte d'un scepticisme politique et d'un servilisme, qui ont valu à cet écrivain d'un grand talent, les reproches les plus mérités.

IGNACE CHODŹKO (1795-1881) est l'auteur, très goûté en Pologne, d'une série de récits intitulée : *Obrazy litewskie* (Tableaux lithuaniens), parus de 1840 à 1850. Le plus célèbre de ces tableaux s'appelle *Les souvenirs du frère quêteur* et contient entre autres de curieux détails sur l'entrée des Français en Lithuanie pendant la campagne de 1812.

MICHEL CZAJKOWSKI et ses *Contes cosaques*, ADAM GORCZYŃSKI (Jadam) et son *Franc-Maçon*, AUGUSTE WILKONSKI et ses *Ramoty i Ramotki* (Rapsodies), complètent la liste des principaux romanciers de cette époque.

Depuis, avec KRASZEWSKI, qui a écrit jusqu'à ses derniers moments, les plus célèbres romanciers polonais sont : SIGISMOND KACZKOWSKI, SIGISMOND MIŁKOWSKI (Jez), ZACHARYASIEWICZ, CHARLES EDMOND CHOJECKI et dans la nouvelle génération BALUCKI, PRUS et surtout HENRI SIENKIEWICZ. Nous reviendrons sur ces écrivains et leurs émules, dont quel-

ques-uns ont porté à son apogée le roman polonais.

Notre prochain article sera consacré aux historiens de 1820 à 1850.

BALLONS D'ESSAI allemands et russes

Timeo Danaos et dona ferentes.

La *Gazette de la Croix*, qui n'en est pas à ses débuts en ce genre, a dernièrement encore ressuscité la Pologne dans ses colonnes. Il s'agissait d'une Pologne, gouvernée par un prince de la famille des Habsbourgs, et constituant pour l'Allemagne un boulevard contre la Russie, qui menace « de son knout » l'Europe tout entière. La presse nationale libérale allemande a fait bon accueil à ce projet, et la *Kölnische Tageblatt*, entre autres, affirme que les Polonais préféreraient sans doute cette solution à la réussite du panslavisme moscovite.

Bien entendu, nous n'attribuons pas à ces élaborations d'une presse plus ou moins inspirée, une importance qu'elles ne sauraient avoir. Elles prouvent cependant que la question polonaise est toujours vivante et toujours à l'ordre du jour. Les grandes questions européennes, à quelque point de vue qu'on les envisage, ne sauraient recevoir de solution satisfaisante, que par la reconstitution de l'Etat polonais, seule sauvegarde contre les ambitions moscovites et seul contrepoids efficace aux ambitions prussiennes. L'éternelle question d'Orient n'a pas d'autre issue possible, que l'indépendance des différents peuples slaves autrefois soumis aux Turcs et que l'Europe ne peut laisser mettre aujourd'hui sous le joug des Russes, sans tomber de Charybde en Scylla. Or la marche conquérante de la Russie vers Constantinople ne saurait être enrayée, que par l'obstacle infranchissable d'une Pologne forte et redevenue la sauvegarde de l'Europe occidentale, en même temps que des jeunes nationalités slaves. L'antagonisme latent de la Russie et de l'Autriche (nous ne parlons pas de l'Allemagne prussienne, parce que nous n'avons aucune confiance dans les visées politiques de M. de Bismark), ne saurait également aboutir qu'au démembrement de la monarchie des Habsbourgs ou à l'érection d'un Etat polonais. Ces vérités sont d'une évidence incontestable; la logique et l'histoire les confirment à l'envi. Mais la logique ne joue dans la politique qu'un rôle fort secondaire; et, nous le démontrons dans un autre article, l'histoire ne semble pas toujours éclairer les inspirations des hommes d'Etat contemporains. Aussi nous ne fondons pas sur ces considérations nos plus solides espérances, qui reposent, nous l'avons dit souvent, sur nous-mêmes et sur le développement de notre nationalité.

D'autre part, la Russie fait miroiter aux yeux des Polonais des perspectives d'un autre genre. Le marquis Wielopolski semble vouloir reprendre l'œuvre de son père et travailler à une réconciliation entre Russes et Polonais, réconciliation qui faciliterait, au dire de certaines personnes officielles, la russification de la Pologne. Nous ne craignons rien de pareil; une nation qui a un passé aussi glorieux que la Pologne et une confiance aussi profonde dans son avenir, ne se dénationalise pas; on ne peut se la concilier qu'en faisant droit à ses aspirations nationales, et certes la Russie ne semble pas s'engager dans cette voie. Aussi, nous n'enregistrons tous ces bruits qu'à titre de renseignements; et, tout en constatant une fois de plus que la Pologne est la clef de voûte de l'édifice européen, nous engageons nos compatriotes à ne se laisser aller à aucune illusion momentanée et à ne renoncer à aucune de leurs espérances.

P. S. — Le *Temps* consacre à cette question une partie de son premier-Paris du 8 Mai. Nous ne reprochons à cet article qu'une chose, mais grave. Pourquoi le *Temps* feint-il de croire que le régime Gourko dans le Royaume de Pologne est moins dur que le régime de Bismark en Posnanie? Il sait bien pourtant que Gourko dénationalise à outrance et il n'ignore pas les persécutions religieuses contre les Grecs-Unis, bien qu'il n'en parle jamais. Pourquoi avoir deux poids et deux mesures? Les uns valent les autres.

ROYAUME DE POLOGNE

Nominations. — Le président des théâtres subventionnés de Varsovie, sénateur Gudowski, est remplacé sur sa demande, par le général-major Palcyn. On espère que le nouveau président comprendra sa mission et ne se laissera pas aller à la manie de la russification quand-même.

Le nouveau procureur-général du Royaume de Pologne, nommé en remplacement de M. Hermanowicz, admis à la retraite, est M. Sarando, juge au tribunal de Varsovie. Cette nomination a été bien accueillie.

— **Conférences militaires.** — Le chef d'état-major général M. Nagłowski a convoqué à une conférence à Varsovie tous les commandants de corps d'armée du Royaume de Pologne. Ces conférences ont duré plusieurs jours et le secret le plus absolu a été gardé sur leur objet.

— **Souscriptions « volontaires » pour le monument commémoratif de l'accident de Borki.** — Le ministre a récemment invité les gouverneurs, ceux-ci les chefs de district et par eux les agents subalternes à donner « l'initiative » dans la population du Royaume de Pologne, d'une contribution volontaire à

l'érection d'un monument dans chaque capitale de district pour commémorer « le miracle qui a sauvé le tzar pendant la catastrophe de Borki. » Chaque maire a reçu l'ordre de faire payer à chaque commune au moins 200 roubles. La moitié de la somme ainsi réunie doit être consacrée aux monuments en question; avec l'autre moitié on élèvera, dit-on, une tserkiew sur le théâtre de la catastrophe, sans compter ce qui restera dans la poche des employés.

— **La police de Varsovie.** — Le budget annuel de la police de Varsovie s'élève à la somme respectable de 450,000 roubles. Le chef de police et ses deux auxiliaires touchent pour leur part 48,000 roubles. La police, si bien rétribuée, n'en est pas mieux faite pour cela et les auteurs de vols et d'assassinats sont rarement inquiétés.

— **Le monument du tzar Alexandre II à Czestochowa.** — C'est le 29 Avril qu'à eu lieu l'inauguration de ce monument du « tzar-libérateur » érigé à l'aide de souscriptions aussi « volontaires » que celles qui se pratiquent actuellement pour le monument de Borki. Le général Hourko (l'initiateur de ce projet génial), l'évêque orthodoxe Flavian et, par ordre, l'évêque de Kalisz Bereśniewicz, ont présidé à la cérémonie. Le tzar « libérateur » a publié, il est vrai, un oukaze sur l'émancipation des paysans, mais parce qu'il y a été forcé par l'initiative de la Société agricole et les décrets du Gouvernement national en 1863; et comment cet oukaze a-t-il été exécuté? Demandez-le aux études de Joseph Garnier.

— **Madame Hourko.** — On écrit entre autres de Pétersbourg au *Przeгляд*: « Les Russes de Varsovie envoient continuellement ici des plaintes contre Madame Hourko, qui est, paraît-il, devenue absolument impossible; elle mord sans cesse non seulement les Polonais (ce qui est permis), mais aussi les Russes; elle tyrannise son mari, elle ridiculise l'autorité par ses excentricités. Il court ici des milliers d'anecdotes sur cette originale Xantippe, à qui sa haute situation, très imméritée, a complètement tourné la tête. » Grâce à sa femme, le général lui-même est menacé dans sa position. Tout dépend d'ailleurs, comme tout en Russie, d'un caprice du tzar.

De quel côté tournera le vent?

— **Le compte-rendu de Pobiedonoscew,** procureur-général du Saint-Synode pour l'année 1888 a paru dans le *Prawit. Wiest*. Il n'y est pas question de la déportation et de la persécution des Uniates de Podlachie. Toute vérité n'est pas bonne à dire. En revanche on y trouve la preuve que la tzarodoxie, malgré le rôle des convertisseurs, ne fait pas en Russie de progrès sérieux. Il y a en Podolie et en Lithuanie de nombreux cas de retour en catholicisme, qui sont l'occasion

de procès. Les Uniates de Podlachie sont toujours récalcitrants et le Stundisme fait chaque jour des progrès considérables, malgré les missionnaires officiels. De plus, il s'est produit deux nouvelles sectes de roskolniks qui font beaucoup de prosélytes. Dans les provinces baltiques, la tzarodoxie fait plus de progrès, grâce à la corruption et à la terreur.

En somme, le cléricanisme orthodoxe de M. Pobiedonoscew ne donne pas ce qu'il avait promis: il est battu en brèche en Russie non seulement par les sectes dissidentes et par le nihilisme, mais encore par les partisans de la conversion de la Russie au catholicisme, par exemple Solowiew, et par le scepticisme de la plupart des hommes instruits. A la tête de ces derniers il faut placer Léon Tolstoï, le grand romancier, qui dans sa « Confession » avait exposé un vaste système d'indifférence religieuse et qui dans une brochure récente « L'Etat et l'Eglise » arrive à cette conclusion que chacun doit se faire à soi-même sa foi religieuse et que « la réunion du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel dans une seule main (c'est le cas dans l'orthodoxie russe) est un attentat contre la vie intérieure de l'homme et une immixtion criminelle du pouvoir laïque dans les rapports de l'homme avec Dieu ». D'après lui le tzar-pontife est le chef d'une bande de brigands et son pouvoir sanctionné par les prétendus serviteurs de l'Eglise l'absolvant d'avance de tous les crimes qu'il commet, est une énormité criant vengeance au ciel.

La question religieuse en Russie est de la plus haute importance et l'on voit que c'est un des défauts de la cuirasse de ce tzarisme si fort en apparence.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

Elections. — Aux élections de la circonscription électorale Jarocin-Września-Pleszew, le candidat polonais *Dr. Z. Dziembowski* a été élu député au parlement allemand par 9,549 voix contre 2,224 données à son concurrent allemand M. *Tschuschke* de Babin.

— **La Banque territoriale de Posen** a changé de directeur. A la suite de la démission de M. *Alexandre Pagowski*, le Conseil de surveillance a nommé à sa place M. *Alexandre Chrzanowski* de Thorn et le 29 Avril, conformément aux prescriptions légales, ce choix a été ratifié par un acte notarié, lequel a été envoyé au tribunal et enregistré régulièrement. La direction de la Banque est donc définitivement constituée; elle se compose de MM. *Al. Chrzanowski* et *Théodore Kalkstein*. Elle peut donc commencer à agir dans l'esprit de ses statuts, et nous sommes convaincus qu'elle rendra les grands services que l'on est en droit d'attendre d'elle.

— **M. Joseph Kościelski** a prononcé le 29 Avril à la Chambre des Seigneurs un discours relatif aux réformes administratives dans le Grand Duché de Posen. De ce discours nous traduisons le passage suivant: « Je suis profondément convaincu que cette

nouvelle loi, même si on l'exploite dans un sens anti-polonais, ne nous abattra pas plus que toutes les lois anti-polonaises qui l'ont précédée. Au point de vue économique, on peut nous ruiner; mais quant à notre nationalité, personne jamais ne pourra nous l'enlever... Messieurs, même si vous réussissiez à étouffer en nous tout sentiment polonais, vous n'arriveriez qu'à un résultat négatif pour vous. Quand bien même vous tueriez en nous le polonisme, vous ne feriez pas de nous des Allemands. Où se termine le Polonais, là commence le Slave; et je ne pense pas, Messieurs, qu'il soit et qu'il puisse être dans l'intérêt de la monarchie prussienne, de priver les Slaves vivant en Prusse de ce polonisme, qui les met seul en garde contre des tentatives funestes (les avances panslavistes de la Russie) et de leur enlever ce caractère qui doit être considéré comme un des éléments les plus importants de la solution future de la question d'Orient dans le sens européen. » Ce discours peut servir de réponse aux articles de la *Kreuz-Zeitung*; si vous voulez qu'on croie à vos intentions de défendre le polonisme contre la Russie, commencez par ne pas le persécuter chez vous.

Le projet a été voté « en bloc ».

— **L'inondation**, après avoir fait des ravages presque égaux à ceux de l'année dernière, a graduellement cessé. Quand songera-t-on à prendre des mesures efficaces pour empêcher le retour de ce fléau?

GALICIE

Projet d'écoles pratiques d'arts et métiers à Cracovie. — Outre la question de la construction du nouveau théâtre, Cracovie s'occupe actuellement de la fondation d'écoles d'arts et métiers. Il y a déjà une école industrielle supérieure, une école d'industrie artistique et des écoles supplémentaires du soir. Mais il n'y a pas jusqu'à ce jour d'écoles d'arts et métiers proprement dites, où les jeunes gens puissent acquérir la connaissance à la fois pratique et théorique de leur métier. C'est cette lacune qu'il s'agit actuellement de combler. On espère qu'au commencement de l'automne, on ouvrira une école générale des arts et métiers, en attendant les écoles et les ateliers spéciaux.

— **Une donation.** — Un ancien élève de l'université de Cracovie, originaire de Varsovie, qui a voulu conserver l'anonyme, a envoyé au bibliothécaire de l'université de Jagellon la somme de 27,000 roubles pour la construction d'une salle de cours, pouvant contenir 1,500 auditeurs.

— **Nouveaux tableaux de Matejko.** — On a ouvert le 23 Avril aux Sukiennice de Cracovie une exposition de douze nouveaux tableaux de notre grand artiste, dans lesquels il a voulu représenter l'histoire de la civilisation en Pologne. Les journaux font le plus grand éloge de ce cycle, où la profondeur de la conception égale, paraît-il, le mérite de l'exécution.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.